

**CRITIQUE**
littéraire

L'homme à la veste violette

JOSÉ EDUARDO
AGUALUSA

Le romancier
angolais mêle
des affaires
ténébreuses à une
éblouissante
théorie
du souvenir
et de l'oubli.

SÉBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

S OUMIS aux « *mystérieux mouvements de la mer et du destin* », les personnages de José Eduardo Agualusa rêvent beaucoup. Même quand ils surfent sur le réel, observateurs indolents et dépassionnés, même quand ils se rebiffent contre l'idée de rêver, leurs songes finissent toujours par les rattraper.

C'est peut-être la nuit africaine qui veut ça. Ou l'histoire angolaise contemporaine. La guerre civile a duré un quart de siècle, de l'indépendance du pays, en 1975, à la mort de Jonas Savimbi, le chef militaire de l'Unita, tué en 2002 par l'armée angolaise appuyée par des soldats cubains.

**« C'est le rêveur
qui est l'homme d'action »**

Hantés par les souffrances des deux camps, les récits de José Eduardo Agualusa, écrits dans une langue très belle, un portugais classique cousu d'images colorées, évoquent sans cesse cet épisode tropical de la guerre froide.

Daniel Benchimol, le journaliste métis de *La Société des rêveurs involontaires*, a travaillé pour le *Jornal de Angola* et interviewé à quatre occasions le rebelle Savimbi qu'aimait tant l'aventurier Dominique de Roux : « *Deux fois réveillé et deux fois en rêve.* » Des deux façons de faire, Benchimol a préféré la seconde. « *Dans les interviews que j'ai faites en rêve, les personnes interrogées se montraient très souvent plus authentiques, et surtout plus lucides, que lorsque je suis en état de veille.* »

Pour les créatures du romancier



angolais, le recours aux rêves s'impose comme un refus poli, mais ferme, des citations à comparaître envoyées par la réalité. Tous sont des *sonhadores*, accordés au mot de Fernando Pessoa dans le *Livre de l'intranquillité* : « *La supériorité du rêveur vient de ce que rêver est infiniment plus pratique que de vivre ; le rêveur tire donc de la vie un plaisir beaucoup plus grand et plus varié que l'homme d'action. En d'autres termes - plus clairs et plus directs -, c'est le rêveur qui est l'homme d'action.* »

Dans *Le Marchand de passés*, paru en France en 2006, le narrateur faisait des rêves qui comblaient les trous du récit, permettant au lecteur de suivre l'histoire.

Dans *La Société des rêveurs involontaires*, quatre personnages vivent leurs rêves ou les revivent sans le savoir. Hossi Apolonio Kaley, homme aux vingt-deux cou-

sins et propriétaire de l'hôtel Arco-Iris à Cabo Ledo, une plage de sable blanc à 100 kilomètres au sud de Luanda, a le pouvoir de se promener habillé en violet dans les songes des autres.

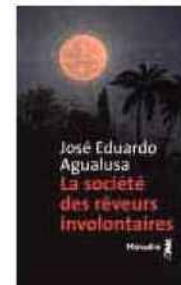
Ancien guérillero de l'Unita, Hossi a connu l'enfer. Il en est revenu avec des formules telles que celle-ci : « *Je suis mort deux fois, mais je ne veux vous parler que de la deuxième fois.* »

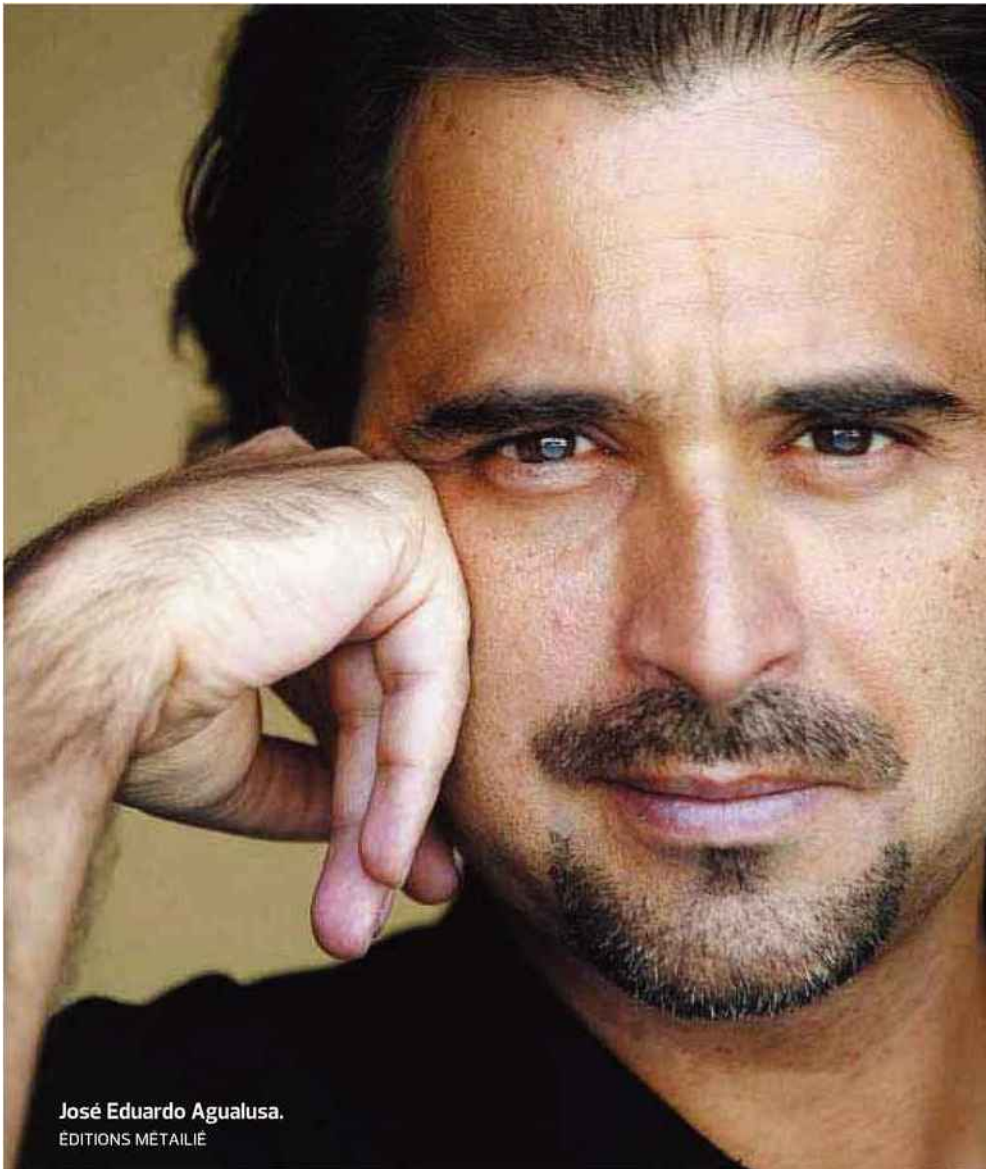
Lorsque Daniel Benchimol, en pension à l'hôtel Arco-Iris, lui explique qu'il a rêvé de lui, Hossi Apolonio Kaley veut seulement savoir de quelle manière il était habillé. « *Il y eut une époque où les gens rêvaient de moi. Mais cela n'arrivait que lorsque je n'étais pas loin. D'habitude, j'apparaissais dans leurs rêves vêtu d'une veste violette.* »

C'est intelligent et beau, drôle et merveilleux. C'est signé Agualusa. ■

LA SOCIÉTÉ DES RÊVEURS INVOLONTAIRES

De José Eduardo
Agualusa,
traduit du portugais
(Angola) par
Danielle Schramm,
Métaillie,
252 p., 18 €.





José Eduardo Agualusa.
EDITIONS MÉTALIE